

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 41

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

25 avril 1998

**Irène Stamou à la recherche de l'essentiel**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 25 avril 1998

Le Devoir • p. B3 • 736 mots

## Irène Stamou à la recherche de l'essentiel

Martin, Andrée

Avec la présentation de *Fugitives Épiphanies*, Irène Stamou signe un triptyque masculin mettant en scène les zones secrètes, voire émotives et ombrageuses, de l'être humain. Un voyage au coeur de l'homme, à voir du 29 avril au 2 mai à l'Agora de la danse.

Les oeuvres d'Irène Stamou, chorégraphe montréalaise d'origine grecque, sont toujours étranges. Entre la danse, le rituel et la transe, elles nous parlent de ce qui ne peut ou n'a jamais été dit. Par les voies impalpables du geste, l'artiste tisse des univers singuliers, entre force et fragilité, par l'entremise d'une profusion de mouvements fluides et fugitifs.

«Dans mon travail de création, j'essaie de toucher au côté invisible du corps en mouvement. Je cherche constamment à inclure un aspect intemporel. C'est évident que, dans mes pièces, il y a toujours un côté personnel, mais je tente de transformer cet aspect afin de communiquer quelque chose de plus universel. Dans mes spectacles, je cherche l'essentiel. "Small is beautiful". Et pour moi l'essentiel, c'est le corps et l'être humain qui l'habite. À partir de ça, il y a la musique, l'écriture, la lumière, etc.» Après plus de dix ans de création, et des pièces aussi belles que troublantes - *La Couleur de ma langue* (1993), *Corpus Delirium* (1994), *Colosse aux pieds d'argile* (1995), etc. -,

Kilakos, Zoi

Fugitive Epiphanies (Devouring Muses), une chorégraphie d'Irène Stamou

l'artiste a atteint une maturité étonnante, facilement détectable dans son travail chorégraphique.

### Sources d'inspiration multiples

Dans *Fugitives Épiphanies*, son nouveau spectacle présenté en première mondiale à Montréal la fin de semaine prochaine, elle continue sa quête humaine à travers une multitude de sources d'inspiration diverses: la mythologie, les archétypes, la sensibilité physique du corps, les émotions cachées au plus profond de ses interprètes. Contrairement à ses oeuvres antérieures, Irène Stamou ne danse pas dans ce triptyque à peine terminé. À la place, elle a choisi des danseurs, presque exclusivement masculins, pour mettre en scène quelque chose de la grandeur et du mystère qui nous habitent.

«J'ai d'abord travaillé en solo, puis j'ai fait un trio composé uniquement de femmes. À long terme, c'est assez naturel dans un processus chorégraphique de vouloir changer, et d'aller ailleurs. Dans ma recherche solo, je me suis souvent servi des danses traditionnelles grecques d'hommes que mon père m'a apprises depuis ma jeunesse. C'était une façon pour moi de

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980425-LE-050

*demeurer près de mes racines. Cette approche de la danse traditionnelle m'a amenée vers une recherche gestuelle très intéressante en rapport à certaines parties du corps, comme le bassin. Ici, on ne bouge pas beaucoup cette région du corps. À un certain point, j'ai trouvé un côté masculin dans la danse que je faisais, et je voulais voir ce ça donnerait sur des hommes.»*

Entre choix éclairés et travail instinctif, Irène Stamou a donc imaginé une pièce où la sensualité, la sensibilité et parfois même l'érotisme devraient s'installer tout naturellement dans les corps des Ken Roy, Jacques Moisan, Mark Eden-Towle et Lin Snelling; danseurs de *Fugitives Épiphanies*. À ces corps, puissances en mouvement, l'artiste a ajouté la musique de Walter Hus, compositeur belge reconnu pour ses collaborations avec Anne Teresa De Keersmaecker et Peter Greenaway (notamment pour *The Pillow Book*). *«Je voulais choisir un type de musique avec lequel je n'aurais pas spontanément travaillé, parce que ça me semblait trop grand et trop différent de mes choix habituels. Dans mes pièces antérieures, j'ai exploré les musiques traditionnelles et folkloriques, et je voulais essayer quelque chose de nouveau. Il était important pour moi de prendre un risque. Dans la musique Walter Hus, c'est la persistance, cette manière d'aller jusqu'au bout d'une idée et d'une sensation avant d'aller ailleurs, qui m'a vraiment plu.»* **Des centaines d'heures de répétition**

Construit en trois tableaux, respectivement intitulé *Ravished by the Break of Dawn*, *Devouring Muses* et *Fugitive Épiphanie*, cette création, la plus importante de tout le répertoire de Stamou, s'est étalée sur une période de

19 mois et a demandé une moyenne de 300 heures de répétition par interprète; un travail colossal.

*«Dans mes pièces, il n'y a pas d'histoire. On retrouve un thème, mais avec plusieurs associations d'idées. Je travaille à partir de différents motifs corporels, comme les tremblements, la spirale, diverses façons de bouger la colonne vertébrale, etc. Dans ma nouvelle création, on a fait toute une recherche autour du sacrum. Uniquement à partir de ce travail très physique, on plonge déjà très profondément à l'intérieur des danseurs et de leurs émotions. Je ne demande jamais à mes interprètes de me raconter l'histoire de leur vie.»*

À cette matière de base, la chorégraphe ajoute un travail sur la répétition de différents patrons gestuels. Qui connaît le pouvoir dissimulé au cœur du mouvement sait à quel point la reprise d'une même série de gestes peut conduire à des états altérés du corps et de la conscience, voire carrément à la transe. L'abandon au mouvement tel que retrouvé dans les pratiques des derviches tourneurs ou dans les rituels vaudou relève de cette approche, à la fois simple et complexe, parce que non cartésienne. *«Ce processus exige une réflexion de la part des interprètes. C'est un travail très intense que je leur demande. Ils doivent être présents aux niveaux physique, émotionnel et intellectuel. Au début, c'est très excitant. C'est une sorte de révélation pour eux, parce que mon travail ouvre sur d'autres horizons. Puis, rendu à un certain point, ça devient très cru. À ce moment-là, c'est à moi comme à chacun de trouver le lieu où tous se sentent encore à l'aise. Je ne veux pas faire une découverte de soi ou une thérapie. Mon propos*

*demeure toujours physique et artistique.»*

Histoire d'éprouver cette nouvelle pièce et de lui donner une première vie - une oeuvre chorégraphique ne prend réellement son sens que sur la scène -, Irène Stamou a déjà fait deux premières entre les périodes de création, une à l'Espace Tangente en février 1997 avec *Ravished by the Break of Dawn*, et l'autre à Courtrai en Belgique il y a tout juste un an, avec *Devouring Muses*